

Christian Gabrielle Guez Ricord

A Notre Dame d'Éphèse...

Le poète Christian Gabrielle Guez Ricord,
notre ami Christian Guez, est mort au mois de juin 1988, à quarante ans.
François Xavier Jaujard a bien voulu nous confier
les premières pages du volume II, *l'Amen*, du grand poème *Maison Dieu* que publieront les *Éditions Granit*.

Allez chercher la plus belle femme de la terre... Quand vous serez parvenu à l'illumination à force de prier sur ce tapis de chair, vos yeux s'ouvriront sur la réalité.

Kou-Fong

*« Si donc tu me perçois, tu te perçois toi-même
Mais tu ne saurais me percevoir à travers toi.
C'est par mon regard que tu me vois et que tu te vois,
Ce n'est pas par ton regard que tu peux m'apercevoir. »*

Ibn' Arabi

... Et prenant sa place pour qu'elle me sacrifie. »

Oui, cette noce ordonne ses anges, c'est Agathe, le poème, sa prêtrise,
Sa lice est sacrificante, notre nourriture se commue, et les nues descendent,
Qui se cachaient en livres, Vois, sur les tables, le feu et l'eau que consacreront
Les anges qui s'impriment, un à un, puisque vient l'heure où le ciel suit le Messie,
Vois, notre fin, récite ce passage des Saints, ne nous tiens pas rigueur pourtant
De n'être pas des justes, nous serons jugés, nous le savons, ailes déployées,
Ni noires, ni blanches, le sel a peint leur azur, le vaisseau attend au Levant.
Accepte, soit secrète, la noce. Nos nuits prennent le large, l'apparition.
Amour se jeûne mais je te puis visiter loin que nous soyons et l'un à l'autre
Nous offrant, clandestins — le temps ni l'espace ne seront plus rien — Verbe d'Amour
Nous donne l'un pour l'autre, Prier magiquement cela qui nous bénit obscur.
Qui nous reconnaîtrait ? Ne voit-on la zodiacale pierre encore substituer
Un nom dans le jour, verbe qui serait sexe mais que langent paroles et nuits,
Et leur versant d'étoiles pour notre bonheur d'être chacun un dieu, un soleil,
Loin des décrets du jour, de cette implacable guerre qui fait la loi et la mort.
... À cette nuit mère où je puis voir incarnés mondes, rêves, toutes utopies,

Sans autres limites que l'infinie de l'Adresse, là hors de la vérité,
Mère où sont une toutes les religions, Viens puisque toi seule vit le silence.
Toi sans nom, mais comment te rendre le signe et la preuve que convoitent ces temps,
Tout n'y aura conduit, le désir, mort et chairs, l'âme même et d'autres jouissances.
Ainsi, j'ai nom d'élire chaque nuit l'absence et je signe transqualifié.
Vous, qui êtes la mort de ma mort, sachez, je ne me connus pas parmi les hommes.
Qui m'appela quand vous ne m'écriviez plus ? Pourquoi me fallut-il tout sacrifier ?
Pour effacer la part de chair ? Transfigurer, comme le verbe retrouve phrase ?
Par communion à vos yeux demeurer ? Et l'étais-je, seul, qui dois être immolé ?
Vivrez vous la promesse, je me garde lié. Cela n'interrompt le voyage.
Allons. Et l'exil donne la naissance et son saint, je vous l'écrirai en retour
Ou le rite de chair, le feu noir vous est gardien, le silence avec vous est Dieu,
Nous offre aux flammes mères comme réparation, ne soit la chair à vos desseins,
Vous qui croyez l'être seulement, ni voir l'ordre de ce déplacement prochain,
Votre nom est ma cendre, mais qui feint pour paraître nu, n'importe, il est écrit.
Il vous apparaîtra de reconnaître vous-même la barque pauvre de l'âme
Ou la montagne blanche que je puis voir — vous lire les lignes du lendemain —
Le croissant de la Lune s'auréole de verts, le noir de notre éclipse y flambe,
L'Ami tient la proue comme le filigrane, il fut le temps d'humaine traversée,
Il écrivit pour nous le verbe de vocation, le signe et l'étoile gardée.
Nous nous ferons passer peut-être pour morts juste le temps de regarder la mer.
Qui s'enclôt pour rien de ce qui doit brûler ? Je vous reverrai alors sous la tour.
Qui au jour le jour nommerait sa mort ? J'aime le feu étendre l'identité.
Ô quand les prêtrises de La Lune déclinent le sang pour notre âme mendiante !
Me vendriez-vous ? Aux femmes ? L'éclipse se consacre puis sans témoins l'autre cène.
Vous est-il différé ? Le nom s'est paré. Votre retour est inscrit pour le soir.
Pour vous avoir écrit de nuit alors qu'il n'y a de signe quand l'âme se quitte
Ou se retrouve, même sa voix, elle n'est plus, je vous cachais l'appartenance
Qui me tient, elle écrite, ce visage m'attend ; je le voulais en Nékyia,
Et le pain et le vin le retrouvent qui me gardent pour elle, outre flammes, qui ?

Ne vous écrire c'est : de mon vouloir démis comme s'engage la servitude.
 Ne vous méprenez point : ce désir m'apparente et le qualifier n'importe plus.
 Il est au féminin depuis que je sais ma tête tranchée (hors temps est le rythme
 Comme à votre plaisir le sang est présenté, ce que La Reine est à son propos)
 Il m'était inspiré de vous l'écrire pour peu que la Mère reprenne à Dieu
 La place qui manquait. Je n'ai pas regardé votre chevelure avant neuf heures.
 (Les Hénades écrivent sur les portes, n'ont langue qu'une fois jugée par elles
 La justice elle-même, mon contre-temps. Quant au sevrage qui est le réel,
 J'attendrai de votre entremise qu'elle quitte le feu avant terme pour moi.
 Prenant soin d'être cette lettre moi-même avant de vous la faire parvenir.
 Vous avoir offensée ? je le sais, les chemins que je crois comparaisent aussi
 Devant le tribunal de ce qui n'est encore (une gifle m'attend, son journal
 Tente les écritures pour leur avance) recevez les noms des lieux-dits mêmes
 De La Voie Lactée, votre conquête a ce prix : il ne retrouvera son chemin
 Qu'avec la neuvième et cependant dernière lame de l'oraison de Saint-Jacques
 Il l'écrit, il s'épouse déjà d'une langue, oui, je vous serai le paysage,
 Comme il en est pour moi, je vous dis : « Là, fidèle le temple d'Amour se cachait,
 L'étant quand le visage décline ce qui est, ce que je fais, y conjuguant
 Son nom et devant elle, je comparais en vous, ce qu'elle me doit et l'hymen
 Où je suis cette femme, là en pays mort, et cependant votre eunuque en Grâce.
 Qu'il est acquis pour rien ? Je vous ai défiée, est-ce pour vous qu'Ange s'incarnait !
 Comme ciel en terre se reçoit qui d'aventure ne ment pour ce que nous sommes.
 Puis sans vous et voyant le silence dessiner le temps peu à peu devant moi.
 Il vous est écrit entre nous comme corps. C'est une marque qui n'affranchit point
 Ni jamais. Vous auriez ce moment ? J'ai plaisir. Vous, je pourrais vous vaincre, Pourquoi ?
 Quelques drames s'échangent ou cela est écrit. Je sais, vous êtes aujourd'hui,
 Vous, quel nom ? Et il ne peut plus y en avoir. Vous ? Je ne serais plus parmi nous.
 Pourquoi ? Vous, ici, cette parole ou sans visage. Qui, L'Anonyme avec vous ?
 Qui m'interrompt étrangement. Autant le blanc maintenant vous va perdu, Qui voit
 Même l'efface et coule hors, qui meut L'Adresse et le nom s'évide, là, soudain.

Ô fontaines vides que vous dites pour rien. Mais je vous aurai écrit pourtant.
Vrai, vous ne pouvez plus le savoir. Pour vous l'apprendre. Personne, personne. Quoi ?
Vous croyez ne rien dire. Là, expressément vierge, vous retrouver, ma nature,
Pour rien. Quel verbe attend de naître ou semblant à peine, quel hymen est traversé ?
Y croire ? Mais voyez, je ne réponds de mon nom. Lequel a écrit cette phrase ?
Et qui vous dicte pour ce temps vos vers insensés ? Reconnaissez, je vous écris :
Et vous n'aurez fait que recopier ! Vous êtes lyre, je joue et vous vois danser !
Vous enseigneriez la tenue des livres ? et celle des jours quand il est visible,
Votre miroir, devant le livre bleu noir, je ne le peux instruire ou sous les arbres
Ce qui aurait pu être dans ce qui ne devait, ne me laissant admonesté,
Et devant elle, l'être, le sel de vocation, le sang avec celui qui signe. »
Ainsi une vengeance se peut voir qu'Amour ferme comme lettres qui sont lices,
Ange, les sceaux voilés de Désir, vous apparaît puis la coupe cardinale !
Devant le feu ternaire qu'allume encore la loi de la Mère dans son secret.
N'ayez crainte, mon âme, je l'ai cachée, pour cette heure, soit la nuit du destin.
L'Ange de La Lune se fera tombe, il ouvre le tombeau vert de son vrai nom,
Celui qu'a fait pour lui le lieu-dit de La Lune, le tenant est le chat botté.
Vous avez dit cela que je vous si soufflé, mais revoyez le film, brûlez-le,
Vous verrez la monade de votre identité, le livre même se fait os.
Les feux sur l'île blanche des oliviers morts que le labyrinthe a consignés
Dans son livre de pierre. Que la mouette s'arque pour transmettre mon propos !
Elle est fidèle sous le vent dans l'armature de la foudre et la nuit violée
Vient exiger des rites de jugement, des tables seront ointes en secret.
Dans un temps et des temps, je veux recevoir l'image que vous avez fait bénir.
Dans votre paix amère, je vous demandais — ce sera l'hôpital — de jouir
C'est ma propre mémoire que je joue là où j'ai demandé la mort absolue
Jouant l'échec et entre nous, je mangerai votre nom puisqu'il est ce poème.